

3653

3



ACTE II, SCENE X.

LES SALTIMBANQUES,

COMÉDIE-PARADE EN TROIS ACTES, MÉLÉE DE COUPLETS,

Par MM. Dumersan et Varin,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 25 JANVIER 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
BILBOQUET, saltimbanque.	M. ODY.	AQUOT, garçon d'auberge.	M. MAYEA.
ZÉPHIRINE, sauteuse.	M ^{lle} ESTHER.	MARGOT, fille d'auberge.	M ^{lle} FLEURY.
ATALA, femme sauvage.	M ^{lle} FLORE.	UN MAIRE.	M. GEORGES.
GRINGALEY, paillasse.	M. HYACINTHE	UN BRIGADIER.	M. MANUEL.
M. DUCANTAL, capitaliste.	M. RÉBARD.	SAMSON, musicien.	M. SAMSON.
SOSTHÈNE, son fils.	M. GABRIEL.	GENDARMES, HOMMES ET FEMMES.	
M ^{me} RONDON, aubergiste.	M ^{me} VAUTRIN.		

NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier à la gauche du spectateur. (Voyez à la fin de la pièce la note exacte des costumes.)

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle d'auberge, à Lagny. Deux portes à gauche du spectateur. Une porte au fond. Dans un coin, à droite, une grosse caisse sur un chevalet, des cymbales dessus. Une échelle : un écriteau attaché sur un bâton, où on lit : « BILBOQUET, saltimbanque, ARRACHE LES DENTS ET AUTRES, VENT TOUX CE QUI CONSERNE SON NÉTAT »

SCENE PREMIERE.

M^{me} RONDON, JAQUOT, MARGOT.

M^{me} RONDON, sortant de la première porte à gauche de l'acteur, et parlant à la cantonnae.
 Oui, monsieur, c'est convenu : six couverts dans une heure. En attendant, vous pouvez vous repo-

ser; ma maison est tranquille : on n'y entend pas le moindre bruit. (Criant.) Jaquot! Margot! arrivez donc, lambins que vous êtes.
 MARGOT, arrivant en criant
 Me voilà! me voilà!
 JAQUOT, de même; il a une malle sur l'épaule.
 On y va!



M^{me} RONDON.

Il faut s'égoûiller après vous!

JAQUOT.

J'apportais la malle de ce voyageur.

M^{me} RONDON.

Il repose, ne le dérangez pas; mettez-la dans ce coin.

JAQUOT, posant la malle.

Où qu'elle est lourde!

M^{me} RONDON.

Ce doit être un homme bien comme il faut! Ah! à propos, si l'on vient demander M. Bilboquet, vous m'appellerez tout doucement.

JAQUOT.

Quel drôle de bambocheur que ce père Bilboquet! On peut dire que c'est lui qu'est le plus amusant de toute la foire de Lagny.

M^{me} RONDON.

C'est bon! Je vais à la cuisine donner des ordres pour le souper.

MARCOU et JAQUOT.

Tiens, voilà déjà ses artistes!

SCÈNE II.

ZÉPHIRINE, M^{me} RONDON, ATALA, GRINGALET, SAMSON.

Ils arrivent apportant avec eux leurs instrumens; Zéphirine tient le trombone et une boîte, Atala une basse, Gringalet une chaise, un tapis, un cerceau, Samson la harpe. Ils rangent tous ces instrumens au fond du théâtre à droite.

ENSEMBLE.

Air du chœur du *Chiffonnier*.

La déroute est complète,
L'public nous a chassés,
Et quant à la recette,
Nous sommes enfoncés!

M^{me} RONDON.

Comment, vous v'là déjà?

ATALA.

Ah! ne m'en parlez pas, madame Rondon! j'ai eu-z-une peur... je ne m'effraie pourtant pas facilement: mais j'ai cru que je me trouverais mal. Donnez-moi un petit verre pour me remettre

M^{me} RONDON.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

ZÉPHIRINE.

C'est la faute de Gringalet.

GRINGALET.

C'est toujours ma faute! En attendant, j'ai sauvé malle.

Il pose la malle à côté de l'autre.

ATALA.

Ce Gringalet est d'une bêtise démesurée

GRINGALET.

Am! je suis engagé pour ça. Trouvez donc un homme d'esprit qui vous fera le paillasse à six francs par mois!

Air: *Amis, dépouillons nos pommiere.*

Ma mère, quand j' sortis de ses bras,
Me lançant sur la scène.

M'habilla d'un' toile à mat'ras;

C' n'est pas l' luxe qui m' gêne

Ell' m' dit: Mon enfant,

C'est par ton talent

Que j' voudrais que tu brillasses:

Car, grand ou petit,

C' n'est pas à l'habit

Qu'on reconnaît les paillasses.

On en voit de toute façon,

Car c'est un état libre.

Des grands paillasses prends leçon:

Garde bien l'équilibre:

Au temps où te v'là

On fait ce métier-là

Dans plus d'une belle place

Et sur des tréteaux,

Et dans des bureaux

On voit le vrai paillasse.

ATALA.

En public, c'est très-bien, sois bête tant que tu voudras; mais dans la vie civile, c'est différent. Vois plutôt moi; je suis femme sauvage à l'extérieur; est-ce que je le suis dans le particulier? Je mange des cailloux à la face du vulgaire; mais je n'en consomme aucunement dans le cours de ma vie privée.

GRINGALET.

Je vous rends la justice de dire que vous préférez le canard.

ATALA.

Et Zéphirine, notre premier sujet, qui chante comme une perle et danse comme un rossignol, tant qu'elle est sur la place, elle est remplie de souplesse et de sauts périlleux; elle a même des sourires très-agaçans! mais dans le sein de ses foyers, elle est chaste et pudique; elle tricotte des bas et raccommode toute espèce de choses

M^{me} RONDON.

Mais tout ça ne dit pas ce qui vous est arrivé

ZÉPHIRINE.

Une émeute! la foule qui s'est jetée sur nous, et puis les gendarmes par-dessus le marché.

ATALA.

Tant il y a qu'ils ont retenu le chef de l'entreprise; et ce pauvre Bilboquet gémit peut-être maintenant au violon de l'ordre public.

M^{me} RONDON.

Ah! mon Dieu! ce pauvre M. Bilboquet!

SCÈNE III.

LES MÊMES, BILBOQUET.

BILBOQUET, paraissant au fond.

Me voilà, me voilà triomphant!

GRINGALET.

Not' maître!

ATALA.

Par quel hasard?

ZÉPHIRINE.

Par quel bonheur?

BILBOQUET.

Voilà! ouvrez les yeux, et écoutez le récit de saltimbanque.

M^{me} RONDON.

On disait que vous étiez en prison?

BILBOQUET.
Jamais!... Le saltimbanque est l'homme de l'indépendance.

M^{me} RONDON.
Mais le gendarme?

BILBOQUET
Le gendarme est mon ami.

M^{me} RONDON.
Mais enfin, expliquez-vous.

BILBOQUET.
C'est la faute de Gringalet!... Il m'est arrivé ce qui peut arriver à tout le monde; à un pâtissier comme à un ministre... J'ai fait une boulette

M^{me} RONDON
Contez-nous donc ça!...

BILBOQUET.
Je me pavanais sur la place de Lagny, entouré de mes artistes et d'une assemblée charmante!... Atala, que voici, venait de se livrer aux exercices de la femme sauvage!... Elle avait dévoré un pigeon cru, que vous nous ferez cuire pour notre dîner.

Il le tire de sa poche et le donne à M^{me} Rondon.

ATALA.
A la crapaudine, s'il vous plaît.

BILBOQUET.
Elle avait avalé une multitude de cailloux!... Tiens, Gringalet, serre-les pour demain. (*Il les donne à Gringalet.*) Zéphirine avait paru à son tour, elle avait sauté par-dessus trois hommes qui n'y avaient vu que du feu, enfin, je m'offre aux yeux d'un public idolâtre; et je lui propose d'arracher sans douleur toutes les dents qui voudront bien m'honorer de leur confiance... Un villageois s'approche et m'ouvre son palais, dont je trouve les meubles fort délabrés, je lui dis: Mon brave homme, je ne suis point venu dans cette contrée pour déplanter des racines de buis... Ceci rentre dans l'agriculture... Cependant je m'apprête à défricher sa mâchoire avec la pointe d'un sabre, comme je l'exécute journellement. A la vue du bancal, le villageois prend la fuite... Il s'agissait de cinquante centimes, je dis à Gringalet: Rattrape-moi ce gaillard-là... Gringalet saisit un individu, le campe sur la chaise, et j'exerce une molaire d'une entière blancheur... Le patient hurle... Je regarde, ce n'était plus mon villageois, c'était un jeune inconnu!... Son sang roule, on crie à l'assassin, je fais le moulinet avec mon bâton... Mêlée générale... le gendarmerie s'entrepose et m'empoigne au collet. Je vous avoue que dans le premier moment je me suis cru arrêté... Je l'étais en effet... Je crois même que j'allais en prison... lorsque dans une rue détournée, le brigadier, dont j'avais la veille dégraisé l'uniforme (un bienfait n'est jamais perdu), le brigadier me dit d'une voix qui n'appartient qu'à cette institution: Père Bilboquet, la politique étant étrangère à l'événement, je vous rends votre libre arbitre... Néanmoins à l'avenir ne vous trompez plus de dents, ou je vous y mets

dedans... Farceur de brigadier!... C'était un calembourg!... Je lui tape sur le ventre.

GRINGALET
Au calembourg?...

BILBOQUET.
Non, au brigadier, et je vole vers cette auberge, avec pas un sou dans ma poche, et un garrick prodigieusement victimé.

M^{me} RONDON.
C'est-à-dire en deux mots, que vous n'avez pas d'argent?

BILBOQUET
Les murs de Lagny me sont fatals, je retourne dans la capitale... Gringalet, va préparer la charrette.

M^{me} RONDON
Vous allez me payer votre dépense avant de partir!

BILBOQUET.
Donnez-moi une plume, je vais vous faire une traite sur mon banquier.

M^{me} RONDON
De l'argent, ou je retiens vos effets!

BILBOQUET.
Vous ne le feriez pas... ô ma belle hôtesse!...

M^{me} RONDON.
C'est ce que vous verrez!

GRINGALET, à part.
Le plus souvent!... Je vais toujours mettre notre malle sur la charrette.

Il la prend et sort.

BILBOQUET.
Ma chère madame Rondon, je vous trouve bien arriérée.

M^{me} RONDON.
Pardine, avec vous on l'est toujours, arriérée.

BILBOQUET.
Ce mot me suffit, je reste pour vous obliger

M^{me} RONDON.
Et je ne vous perdrai pas de vue.

Elle sort.

SCÈNE IV.

ZÉPHIRINE, BILBOQUET, ATALA.

BILBOQUET.
Mes enfans, mes chers associés, tout n'est pas rose dans la vie!... tout n'est pas jasmin dans notre profession.

ATALA.
Je le crois fichtre bien!

ZÉPHIRINE.
Bah! il y a de bons jours, il y en a de mauvais; il faut prendre le temps comme il vient.

BILBOQUET.
Cette maxime n'est pas neuve, mais elle est consolante.

ATALA.
En attendant, nous n'avons pas soupe.

BILBOQUET.
On ne soupe plus dans la bonne société.

ATALE.
Mais on dîne?

BILBOQUET.
Jamais! c'est mauvais genre!
ZÉPHIRINE.

Nous déjeunerons mieux demain matin
BILBOQUET.

O Zéphirine! ô ma pupille! en voilà des principes... C'est avec ça que je l'ai nourrie jusqu'à présent; tu comprends la vie d'artiste, tu es mon bijou, et j'ai joliment bien fait de te recueillir à l'âge de six ans!

ZÉPHIRINE.
Oh! je ne l'ai pas oublié!

BILBOQUET
Ça m'étonne fort peu!... Ta nourrice venait de te fouetter; ça t'est resté dans la tête!... Tu pleurais à grosses gouttes... Je n'avais pas de poutoir... C'est du luxe!... oh! le luxe! jamais de luxe!... Et le luxe!... ce qui fait que j'essayai tes larmes avec le pan de mon garrick, c'est encore le même; il paraît que tes père et mère étaient un peu en retard pour les mois de nourrice... Depuis cinq ans ils n'avaient rien payé, tout compris, je demandai à la tenue, à ta nourrice, la permission de t'emporter... Cette femme, qui t'aimait beaucoup, y consentit facilement; je te pris dans mes bras et je t'adoptai, car le saltimbanque a des entrailles.

ATALA.
V'là justement pour quoi je voudrais souper!...

BILBOQUET.
Atala, vous m'obligeriez d'aller vous coucher. Je vais rêver aux moyens de sortir de cette infâme hôtellerie, et donner un coup d'œil à nos paquets... Personne ne me dégote pour les paquets.

ATALA.
Et moi, je vais à la cuisine l'acher de me chiper un bouillon... l'estomac me tire, me tire!

BILBOQUET.
Aia du Philtre.

Par les soins d'Gringalet,
A l'instant la charrette
S'apprête,
Moi, sans caquet,
Je vais au fait,
Car Bilboquet
Est l'homme du paquet.
Au public il en fait.
Chaque jour sa recette
Est parfaite.
Tant qu'il vivra.
Il en fera,
Et le badaud le gèbera.

ENSEMBLE.
Au public il en fait :
Chaque jour sa recette
Est parfaite.
Tant qu'il vivra
Il en fera.
Et le public le gèbera.

ils sortent

SCÈNE V.

ZÉPHIRINE, seule.

Enfin, me voilà seule, et je puis un peu réfléchir à ce grand gamin qui me suit partout... Depuis huit jours il ne me quitte pas plus que mon ombre; il est joliment tenace, et bien certainement il a des intentions... Son extérieur n'est pas repoussant, il a des gants et des dessous de pied.

SCÈNE VI.

SOSTHÈNE, ZÉPHIRINE.

SOSTHÈNE, tenant un mouchoir sur sa joue
La voilà! c'est elle!

ZÉPHIRINE.
Il a surtout un air bête qui prévient en sa faveur.

SOSTHÈNE.
Elle est seule, abordons-la. Il s'avance.

ZÉPHIRINE.
Ah! c'est lui!...

SOSTHÈNE.
O ma demoiselle! voilà un C'est lui qui me fait bien plaisir! ce C'est lui prouve beaucoup de choses... quand on dit C'est lui, c'est comme si on disait... je crois même que c'est plus fort.

ZÉPHIRINE.
Je conviens, monsieur, que malgré moi je vous ai remarqué; il l'a bien fallu, vous êtes toujours là, au premier rang... vous me fixez sans cesse.

SOSTHÈNE.
Oh! c'est vous qui me fixez
ZÉPHIRINE.

Moi! par exemple!
SOSTHÈNE.
Je prends le mot dans un autre sens.
ZÉPHIRINE.

C'est égal! ce n'est pas une raison pour venir comme ça... car enfin, monsieur, qui êtes-vous? quelles sont vos vues?

SOSTHÈNE.
C'est juste. Sosthène Ducantal, fils d'un riche capitaliste qui a de l'aisance.

ZÉPHIRINE.
Mais pourquoi donc vous cachez-vous la figure
SOSTHÈNE.

Ce n'est rien! une légère fluxion... une dent qu'on m'a dérobée...

ZÉPHIRINE
O ciel!... quoi, monsieur, c'est vous qui tout-à-l'heure...

SOSTHÈNE.
Oui, mademoiselle; c'est moi qui tout-à-l'heure. c'est à moi que M. Bilboquet vient d'arracher une molaire avec accompagnement de gencive et de clarinette

ZÉPHIRINE
Pauvre jeune homme

SOSTHÈNE.

Est-ce que c'est bien enfilé?

ZÉPHIRINE.

Mais non ! ce n'est pas sensible.

SOSTHÈNE.

Oh ! si fait, ça l'est beaucoup... Que ne l'as-tu
vous autant ! que ne l'es-tu autant, ma Zéphirine !

ZÉPHIRINE.

Monsieur, qu'est-ce que c'est que ce ton-là, et
à qui croyez-vous parler ?

SOSTHÈNE.

Mademoiselle, je n'ai qu'un mot à vous dire : Je
n'avais jamais aimé avant cette fois-ci ; je vous
ai vue à Meaux par hasard, et je me suis dit :
C'est fini, je n'irai pas en voir d'autres. Malheu-
reusement j'étais avec mon papa... un père que
j'ai et qui voulait m'emmeier je ne sais où... ça
me gênait, et je l'ai lâché sur la foire pendant
qu'il regardait les bêtes où il me cherche peut-
être encore. J'ai quitté Meaux, je suis venu à La-
guy à votre poursuite, et je peux me vanter d'a-
voir fait plusieurs singeries dans le but de votre
connaissance... d'abord, j'ai détérioré mes vête-
ments pour les faire dégraisser par votre papa...

ZÉPHIRINE.

Ce n'est pas mon père, monsieur, c'est mon
tuteur.

SOSTHÈNE.

Soit ! par votre tuteur. J'ai les poches pleines
de rouleaux d'eau de Cologne, de boîtes d'opiat
et de pierres à détacher... encore pour séduire
votre papa.

ZÉPHIRINE.

C'est mon tuteur, monsieur

SOSTHÈNE.

Soit ! votre tuteur. Et quand vous faisiez la
quête, Zéphirine, combien de pièces plus ou moins
blanches j'ai versées dans votre tassel... et la ré-
compense de tout ça, vous le voyez... tandis que
je vous admirais la bouche béante et les mains
sur mes poches... vous savez le reste

ZÉPHIRINE.

Mais enfin, monsieur, que voulez-vous que j'y
fasse ?

SOSTHÈNE.

Que j'y fasse ? que j'y fasse ? mais tout, mais
tout, Zéphirine, car à présent je suis décidé à
vous offrir... voyons, qu'est-ce qu'on pourrait bien
vous offrir ?

ZÉPHIRINE.

Monsieur, ce n'est pas l'intérêt... avant tout il
faut se connaître... Mais à présent retirez-vous,
car si on nous trouvait ensemble...

Elle le repousse.

SOSTHÈNE se recule et se trouve à sa gauche.

Non, non, je ne m'en irai pas comme ça... au
surplus j'éprouve le besoin de tomber à vos ge-
noux (il tombe à genoux), et j'y tombe.

ZÉPHIRINE.

Mais laissez donc ! relevez-vous.

SOSTHÈNE.

Jamais !

SCÈNE VII.

ZÉPHIRINE, BILBOQUET, SOSTHÈNE.

BILBOQUET.

Un homme aux pieds de Zéphirine !

Sosthène se relève et se tient droit, son chapeau à la main.

ZÉPHIRINE.

Ah ! mon Dieu ! je vous le disais bien !

BILBOQUET.

Petit gueux ! qui que tu sois, je devrais vous
flanquer une danse.

ZÉPHIRINE.

Arrêtez ! monsieur est le jeune homme à la
dent.

BILBOQUET.

Quoi, vous seriez... Couvrez-vous donc, je vous
en prie.

SOSTHÈNE, remettant son chapeau.

Au fait, il me semble que c'est moi qui aurai
le droit de crier.

BILBOQUET.

Vous y teniez donc bien à votre dent ?

SOSTHÈNE.

C'est-à-dire, c'est elle qui tenait ferme... avec
ça que j'ai passé l'âge où elles repoussent.

BILBOQUET.

Jeune affligé, voici votre canine.. (Il la lui rend)
Je suis incapable de vous en faire tort.

SOSTHÈNE, la serrant dans du papier

La belle avance, à présent !

BILBOQUET.

Ça se remet ! et, si vous voulez, avec un pivot,
sans douleur...

SOSTHÈNE.

Merci ! vous dites aussi que vous les arrachez
sans douleur.

BILBOQUET.

C'est la vérité... je n'éprouve aucune douleur

SOSTHÈNE.

Je crois bien !

BILBOQUET.

Cessons ce langage et revenons aux pieds de
Zéphirine. Que faisiez-vous dans cette posture de
cordonnier ?

ZÉPHIRINE.

Monsieur me disait des choses fort honnêtes...
qu'il m'aimait depuis huit jours et qu'il se rui-
nait en achetant tout ce que vous débitiez sur
place

BILBOQUET.

Ce récit est-il véridique ?

SOSTHÈNE.

A preuve que voilà vos paquets, vos boîtes qui
me gênent visiblement.

Il les tire de sa poche.

BILBOQUET.

Rendez-les-moi... histoire de vous en débarras-
ser ! Zéphirine, serre-les dans la boîte. L'espère,
jeune homme, que vous me continuerez votre pra-
tique. Mais, respect à ma pupille, vous n'avez pas
ce fol espoir que je vous la mette à la tête ?

SOSTHÈNE.

Pourquoi pas? je ne peux rien recevoir à la tête de plus agréable qu'elle.

BILBOQUET.

Cedrole est amusant! Jeune banquiste, tu vois dans Zéphirine une enfant mystérieuse dont l'avenir est gros de je ne sais quoi... il se peut qu'elle ait un jour des châteaux qu'elle fera paver en bismarck.

SOSTHÈNE.

Au fait, quand on ne connaît pas son père, on ne sait pas de quoi on peut être la fille.

BILBOQUET.

Cette maxime n'est pas neuve, mais elle est consolante! A propos, mauvais sujet, tu ne me parles pas de tes intentions; je ne les vois pas venir tes intentions.

SOSTHÈNE.

Dam! je n'en ai qu'une, c'est d'aimer Zéphirine, de l'aimer toujours!

BILBOQUET.

Toujours!... Je connais cette banque, je connais toutes les banques... excepté la Banque de France; et moi aussi j'en ai eu des amours; j'ai eu des femmes qui me passaient leurs doigts dans mes blonds cheveux; il y en avait une surtout! un ange, un véritable ange!

Aria de *Loysa Puget*.

Le nom de l'ange que j'aime
Est un mystère, un secret;
Mais j' m'en vais vous l' dir' tout d' même !
C'est Françoise qu'ell' s'appelait.
Oui, Françoise, c'est son nom, le voilà !
Nous avons beaucoup d'ang's de c' nom-là.
O toi qu' j'aim'rai ma vie entière,
Tu m'as quitté pour un Anglais...
Es-tu sylphide, es-tu portière?
Es-tu marchande de balais?
Le nom de l'ange que j'aime
Pour vous n'est plus un secret...
Car je viens d' vous l' dir' moi-même...
C'est François' qu'elle s'appelait;
Oui, François', c'est son nom, le voilà
Trouvez-en un plus beau qu' celui-là.

SOSTHÈNE, à Zéphirine.

Il roucoule bien, votre papa. (*Se reprenant.*)
Votre tuteur, soit. (*A Bilboquet.*) Ah! elle s'appelait Françoise?

BILBOQUET.

Oui; elle était figurante à la Porte-Saint-Martin. Nous répétions souvent le mot toujours! nous disions toujours presque tous les jours... et cependant un beau jour..

SOSTHÈNE.

Oh! vous ne connaissez pas ma fidélité: On parle du lierre, le lierre est un papillon auprès de moi! Je m'attache à Zéphirine, je la suivrai malgré tout le monde; quand je devrais m'engager dans votre troupe!

BILBOQUET.

Tu veux te faire saltimbanque? présomptueux!
Quel talent as-tu?

SOSTHÈNE.

Plait-il?

BILBOQUET.

Quel talent as-tu?... c'est-à-dire, quel talent que vous avez? .. as-tu composé des romans ou de la pâte pectorale?

SOSTHÈNE.

Je joue un peu du violon!

BILBOQUET.

Un peu, ce n'est guère! Es-tu de la force de Paganini?

SOSTHÈNE.

Je ne sais pas où il demeure.

BILBOQUET.

Ça suffit; je t'annoncerai comme son élève.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, M^{me} RONDON, ensuite ATALA, GRINGALET et SAMSON.

M^{me} RONDON.

Voyons, père Bilboquet, videz-moi le plancher; on va mettre ici le couvert pour ce riche voyageur.

BILBOQUET.

Il y a un riche voyageur?

M^{me} RONDON.

Sans doute, dans cet appartement

BILBOQUET.

Fameux! Ce voyageur, que je présume étranger, doit aimer les arts; tous les Anglais aiment les arts; nous allons lui décerner un concert. (*Il appelle.*) Gringalet! Atala! prenez vos instruments. Atala, Bilboquet et Samson accourent et placent les instruments.

M^{me} RONDON.

Par exemple! ne vous avisez pas de le déranger!

BILBOQUET.

Madame Rondon, je vous dois un grand nombre de centimes; laissez-moi gagner quelques décimes.

M^{me} RONDON.

Ah! si c'est pour me payer...

BILBOQUET.

Avez-vous un violon? Qui est-ce qui a un violon?

M^{me} RONDON.

Tenez! celui du ménétrier qui est pendu derrière la porte.

Elle sort.

BILBOQUET.

Jeune homme, emparez-vous de ce sabot, toi, Zéphirine, prends ton harpe.

Ils se placent en ligne diagonale: Sosthène avec le violon. Zéphirine avec la harpe, Bilboquet derrière la grosse caisse, Atala avec la basse, Gringalet avec le trombone Samson avec la clarinette. Gringalet met les parties de musique par terre devant chacun.

ZÉPHIRINE, bas à Sosthène.

Quoi! vous consentez?...

SOSTHÈNE, de même.

A tout! pour ne pas vous quitter.

ZÉPHIRINE.

Il est très-gentil!

BILBOQUET.

Ma pupille va vous donner son la; Zéphirine, donne-lui ton la.

Elle pince une corde.

SOSTHÈNE, jouant faux.

Où j'erois que nous sommes d'accord.

BILBOQUET.

Très-bien ! attaquons ensemble.

L'orchestre exécute le commencement de la marche des Tartares de Lodolska, que les saltimbanques sont censés jouer.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUCANTAL.

DUCANTAL, sortant de la première porte à gauche et poussant Sosthène.

Sacrebleu ! qu'est-ce qui me donne un charivari ?

BILBOQUET.

Un charivari !

SOSTHÈNE.

Ciel ! mon père ! le père que j'ai...

DUCANTAL.

Mon fils !

BILBOQUET.

Comment, petit gueusard, tu es le fils de cet Anglais ?

DUCANTAL.

Que faites-vous donc ici, monsieur, parmi ces bohémiens ?

BILBOQUET.

Mylord, ne criions pas.

DUCANTAL.

Voilà donc la société que tu hantes ! tu abandonnes ton père qui est enrhumé pour courir après une sauteuse !

BILBOQUET, passant près de Ducantal.

Sauteuse ! le mot est un peu leste.

DUCANTAL.

Et vous, homme de rien, ou de bien peu, qui débanchez des fils de famille ; prenez garde que je ne vous livre à l'autorité compétente

BILBOQUET.

Sapristi ! nous allons rire ; c'est moi qui vais porter plainte.

DUCANTAL.

Vous ?

BILBOQUET.

Oui, moi ! famille d'acrobates !... Ton fils a des qualités, mais c'est un polisson ; c'est lui qui vient corrompre ma pupille, c'est lui qui m'a fait manquer ma recette ; je vous attaque en dommages et intérêts !

DUCANTAL.

Cet homme a travaillé chez un avoué !

BILBOQUET.

Une recette magnifique ! Je demande six mille francs de dommages et intérêts.

SOSTHÈNE, bas à Bilboquet.

Ne lui dites pas que j'ai perdu unedent.

DUCANTAL.

En voilà assez ! rentrez, monsieur ; rentrez, fils maigre de l'être, je vais vous renvoyer à Paris sur-le-champ !

SOSTHÈNE.

A Paris !

DUCANTAL.

Suivez votre papa.

SOSTHÈNE, bas à Bilboquet.

J'irai vous voir à Paris ; donnez-moi votre adresse

BILBOQUET, avec importance.

Jeune homme, ça ne se passera pas ainsi : entre gens d'honneur... vous m'entendez ? voici ma carte : Bilboquet, rue des Deux Boules.

DUCANTAL.

Une provocation ! c'est trop fort !

BILBOQUET

Approche donc ! approche donc, grand funambule !

Air des Cavaliers.

Devant l' tribunal je t'appelle,
Car ton fils n'est pas délicat.
Je ne vois qu' la correctionnelle
Pour punir ce grand scélérat.

DUCANTAL.

Devant l' tribunal il m'appelle,
Cet homme est fort peu délicat.
Je ne vois qu' la correctionnelle
Pour punir un tel scélérat.

TOUS.

Devant l' tribunal il l'appelle,
Car son fils n'est pas délicat.
Je ne vois qu' la correctionnelle
Pour punir ce grand scélérat.

Ducantal et Sosthène entrent dans la chambre

SCÈNE X.

ZÉPHIRINE, M^{me} RONDON, BILBOQUET, A FALA, GRINGALET, SAMSON, au fond.

M^{me} RONDON.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ? une disputet... Voilà encore une jolie affaire ; vous discréditez ma maison.

BILBOQUET.

C'est juste ! nous ne pouvons pas y rester plus long-temps... Partons !

M^{me} RONDON.

Partir sans payer !

BILBOQUET.

Nous faisons la méchante avec des fidèles pratiques...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SOSTHÈNE, rentrant par le fond.

SOSTHÈNE, entre Bilboquet et M^{me} Rondon

Me revoilà !

ZÉPHIRINE.

C'est vous, monsieur Sosthène !

SOSTHÈNE.

Oui ; mon père m'a enfermé dans une chambre ; mais j'ai sauté par la fenêtre pour venir vous rejoindre.

M^{me} RONDON.

En tous cas, si vous ne payez pas, je retiendra votre mallo.

SOSTHÈNE

Comment, vous êtes dans l'embarras ? .. Combien doivent-ils ?

M^{me} RONDON.

Quinze francs, pour trois jours de nourriture
et de logement.

BILBOQUET.

Une misère. . je vais...

SOSTHÈNE.

Non, non, laissez donc, voilà les trois pièces
rondes.

Il paie; M^{me} Rondon se retire au coin à gauche.

ZÉPHIRINE.

Ah! monsieur Sosthène, que de remerciements!

BILBOQUET.

Oh! oui, voilà un trait! O jeune France! ô jeu-
nesse plein d'avenir; que tu es belle, quand tu as
de l'argent dans ta poche! (À Sosthène) C'est quinze
francs que je vous dois... jamais je ne m'acquit-
terai envers vous.

ATALA.

A présent le chemin est libre, filons.

SOSTHÈNE.

Je pars avec vous.

BILBOQUET.

Sans adieu, aimable hôtesse; si jamais je re-
viens à Lagny, vous n'aurez pas besoin de feu pour
faire la cuisine.

M^{me} RONDON.

Comment ça?

BILBOQUET.

C'est une manière de dire qu'il sera extrême-
ment chaud.

M^{me} RONDON.

Bon voyage, farceur!

BILBOQUET.

Gringalet, ne laisse rien traîner.

GRINGALET.

Cette malle est-elle à nous?

BILBOQUET.

Elle doit être à nous.

CHOEUR.

Air de la Dame blanche.

Partons, partons,
Mettons-nous en voyage. } bis

BILBOQUET.

Air : Un jeune troubadour.

Comme le troubadour
Je me mets en voyage;
De mon simple bagage
Me chargeant sans décevoir.
Sans voiture à vapeur...
Faisant le saut de carpe,
Et ma chaise et ma harpe
Se croient sur mon cœur.

*Pendant le couplet de Bilboquet, ils se sont chargés de
leurs instrumens, ils défilent devant le public en chan-
tant le chœur; Bilboquet, le premier, portant la chaise
sur sa tête et la harpe de la main droite; Zéphirine le
suit avec la boîte et le trombone; Atala avec sa basse et
l'échelle; Gringalet porte sur son dos la grosse caisse
d'une main le tableau de Bilboquet, de l'autre la
malle; Sanson porte le reste; Sosthène les suit avec
son violon.*

CHOEUR.

Partons, partons,
Mettons-nous en voyage;
Emportent notre bagage
Et nos effets sur notre dos.

*Ducantal accourt, il saisit son fils au passage, et l'entraî-
ne; Sosthène envoie à Zéphirine des baisers d'adieu en
de désespoir. — Tableau.*

ACTE DEUXIÈME.

Intérieur des saltimbanques. Une mauvaise chambre mal garnie. Une porte à droite, une à gauche, deux au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉPHIRINE, ATALA.

Au lever du rideau, Atala, en camisole du matin, raccom-
mode un pantalon d'arlequin; Zéphirine, de l'autre
côté, en corset et un madras sur la tête, savonne dans
une terrine sur un tabouret.

Air : *Vivent les plaisirs de la table.* (Tourlourou.)

ENSEMBLE.

Nous somm's ici femm's de ménage,
L' travail occup' tous nos instans...
La couture ou le savonnage,
Voilà tous nos délassemens.

ATALA.

Toujours à l'attache...

Nous avons vraiment

Un' conduit' sans tache.

ZÉPHIRINE

Nous n'avons qu' ça d' blanc.

REPRISE.

Nous somm's ici femm's de ménage.

ATALA.

Eh bien! Zéphirine, ton savonnage avance-t-il
les collerettes de paillasse, les chemisettes espa-
gnoles, ça reprend-il de la fraîcheur sous le cou;
de savon?

ZÉPHIRINE.

Ne m'en parlez pas; j'en ai les bras cassés.

ATALA.

Et moi je tombe de défaillance; je n'ai encor-
rien pris de ce matin.

ZÉPHIRINE

Je ne pourrai pas faire aujourd'hui mes exer-
cices.

ATALA.

Ne va pas faire relâche par indisposition, nous
me sommes pas assez riches pour ça; tu n'es
qu'une pauvre fille, vois tu, quoi qu'en dise Bil-
boquet; il te promet toujours des parens dorés sur
tranches. Mais, en attendant, il faut trimser sur la
place pour battre monnaie.

LES SALTIMBANQUES.

ZÉPHIRINE.

C'est vrai que M. Bilboquet a toujours des idées romanesques. Voilà mon blanchissage terminé; faut que je repasse à présent.

Elle prend ses fers sur un petit réchaud.

ATALA.

Et moi, j'ai ramis une pièce à l'habit d'arlequin de Bilboquet; son pantalon est comme sa bourse : ça manque de fonds.

ZÉPHIRINE.

Oui, nous ne sommes pas millionnaires; voilà ce qui me sépare beaucoup de M. Sosthène. Depuis deux jours que nous sommes à Paris, nous ne l'avons pas encore vu. Ah! c'est fini, je ne veux plus y penser.

ATALA.

Pourquoi ça? Tous les jours on voit une jeune artiste devenir l'épouse d'un capitaliste.

SCÈNE II.

LES MÈRES, GRINGALET.

GRINGALET.

Qu'est-ce qui devient l'épouse d'un capitaliste? Est-ce vous, la femme sauvage?

ATALA.

La femme sauvage!... Que cet animal-là est grossier dans son verbe.

GRINGALET.

Bon! v'là que j'ai un verbe à présent. Vos invectives commencent à me juguler, et si ce n'était mamzelle Zéphirine...

ATALA.

Quoi? est-ce qu'il aurait des idées ce grand bête-là?

GRINGALET.

Ah! oui, que j'en ai.

Il agace Zéphirine.

ZÉPHIRINE.

Voulez-vous finir, ou je vous applique mon fer chaud sur les mains.

GRINGALET.

Ne plaisantons pas avec des armes à feu.

ATALA.

Voyons, grand lâche, travaille tes exercices, essaie tes équilibres, tu les manques toujours. Avant-z-hier tu avais une chaise sur le bout du nez, et tu l'as laissée tomber sur le schako d'un soldat du sixième.

Aria de Céline.

Tu ne f'ras jamais rien qui vaille,
D'être maladroit tu peux t'vanter!
Cependant un' chaise de paille
N'est pas difficile à porter.

GRINGALET.

Vous en parlez bien à votre aise,
Pour moi, j'en suis importuné!
J'ai toujours pensé qu'une chaise
N'était pas faite pour le né.

Je soutiens encor qu'une chaise
N'a jamais été faite pour le né.

ATALA.

Tu lui as tout abîmé son pompon à ce fantassin

GRINGALET.

Le grand malheur! Mais vous avez un faible pour les tourlouroux.

ATALA.

Ce sont de jeunes Français

GRINGALET.

Oh! la patrie n'y fait rien; et pourvu qu'ils vous paient des châtaignes.

ZÉPHIRINE.

Voyons, Gringalet, travailles donc.

ATALA.

Ah ça! mais M. Bilboquet se fait bien attendre. Il est allé à la halle chercher des provisions pour la semaine.

GRINGALET.

C'est ça! des pommes de terre et des haricots. deux légumes peu divertissantes.

ATALA.

Tu mangeais donc des ortolans aux Enfants-Trouvés où t'es venu au monde?

GRINGALET.

C'est ce qu'on verra plus tard. Je suis venu au monde avec une marque : un manche de gigot sur le sein droit; mon père devait être boucher. Tu me porte à croire que je suis boucher de naissance

SCÈNE III.

LES MÈRES, BILBOQUET, un panier sous le bras et portant un chat dans une cage d'osier.

Aria des Saltimbanques.

BILBOQUET.

Voilà, voilà ce Bilboquet
Qui partout real'
Se boule!

Continuant l'air.

Tra la la! vive la joie et les pommes de terre!

GRINGALET.

J'en étais sûr!

ZÉPHIRINE.

Bonjour, monsieur Bilboquet.

BILBOQUET.

Bonjour, cher amour!

ATALA.

Enfin nous allons déjeuner!

BILBOQUET.

Oh! vous, Atala, vous ne savez que manger.

ATALA.

C'est une science que je n'ai pas apprise chez vous. Voyons ce qu'il y a dans le panier?

BILBOQUET, tirant quelque chose du panier.

Voici pour deux sous de fromage d'Italie; tâchez d'apaiser avec ça vos appétits fragiveres

ATALA.

Il n'y a que ça?

BILBOQUET.

Mes enfants, les temps sont durs; les entreprises dramatiques sont dans le marasme, et l'indifférence du public a tué l'art. O l'art! ô l'art! où se fourre-t-il ce coquin-là?

GRINGALET.

Et si la recette ne va pas ce matin, avec quoi
gustera-t-on ?

BILBOQUET.

Misérable ! tu doutes de la providence ; tu es
un athée ! Et quand elle te laisserait mourir de
faim, la providence, elle en a le droit, ça ne te
regarde pas

GRINGALET.

Ça dépend des idées ?

BILBOQUET.

Calme-toi. (*Prenant la cage où est le chat.*)
Nous avons des ressources...

ATALA.

Qu'est-ce que c'est que ce particulier-là ?

BILBOQUET.

C'est un artiste : un camarade de Polichinelle, un
pensionnaire de mon ami Cabochard. Car j'ai été
le voir, ce saltimbanque, ce cher confrère, il n'est
pas heureux non plus. Il avait formé une société
en commandite pour l'extirpation des cors ; il avait
même beaucoup d'actionnaires parmi les bottiers ;
Cabochard est en déconfiture ; il a manqué...

ATALA.

De combien manque-t-il ?

BILBOQUET.

Il manque de tout... et le reste est pour ses
créanciers. Aussi, moi j'ai répondu pour lui : j'ai
engagé ma signature.

ATALA.

Eh bien ! c'est joli ? et si on vous poursuit ?

BILBOQUET.

Si on me poursuit, je sais bien qu'est-ce qui
sera attrapé ! Mais laissons ce discours ; j'ai à
vous dire des choses plus *majores*, des choses qui...
je vais vous conter ça. Moi je m'abstiens de nour-
riture ; je n'ai pas plus faim que le jour de ma
naissance

ZÉPHIRINE.

C'est donc bien intéressant ce que vous avez à
nous dire ?

BILBOQUET.

C'est palpitant d'intérêt ; faites silence et pré-
tez-moi vos ouïes. J'étais au marché des Innocens
à marchander une énorme carpe que j'achèterai
la semaine prochaine. Tout-à-coup, qu'est-ce que
je vois ? une Normande avec un grand bonnet, qui
me regarde, me prend par le bras et qui me dit :
Quoi, c'est vous ? Je lui réponds : Oui, c'est
moi ! — Vous ne me remettez pas ? — Jamais ! —
Regardez-moi donc, la nourrice ! Je m'écrie à mon
tour : Quoi, c'est vous ? Elle me répond :
Oui, c'est moi ! Et elle ajoute cette phrase rem-
plie de bon sens : J'ai bien des choses à vous dire.

— Parlez, que je lui dis ; mais la rue n'est pas
en mode pour causer, entrons chez le marchand
de vin. Elle adopte cette ouverture, et nous en-
trons. Elle fait venir du vin à quinze, des côte-
lettes aux cornichons... un déjeuner de Bal-
thazar !

Aria : *Patrie, honneur.*

Un' fois assis à ce joli repas
J'ai dit : Ma chère, mes oreilles sont prêtes.
Parlez toujours, allez, n'vous gênez pas,
Pendant c' temps-là je mang'rai des côté'te'ttes.
Elle a parlé deux heur's, sans contredit
Voilà pourquoi je n'ai plus d'appétit.

GRINGALET.

Quel nourrice que c'était ? est-ce que c'était la
mienne ?

BILBOQUET.

Plus souvent ! c'était celle de Zéphirine, qui m'a
révélé une foule d'incidents. D'abord un monsieur
bien mis, habit noir, qui s'est présenté chez elle
et s'est informé de la petite fille ; avoué de cette
femme mêlé de pleurs et de sanglots ; départ de la
nourrice pour Paris ; recherche dans cette ville du
nommé Bilboquet ; rencontre inattendue avec ce
dernier, non loin d'une carpe ; enfin Bilboquet
remet son adresse à la nourrice, et voilà la
chose !

ATALA.

Eh bien ! qu'est-ce que ça prouve ?

BILBOQUET.

Ce que ça prouve ? un monsieur bien mis qui
cherche un enfant, ce que ça prouve ? — Je m'en
vais me promener aux Champs-Élysées.

ZÉPHIRINE.

Vous croyez que c'est mon père ?

BILBOQUET.

Oui, ma Zéphirine, l'habit noir, c'est ton illus-
tre auteur ! un père coulé de trésors, et j'attends
sa visite d'une minute à l'autre.

ZÉPHIRINE.

Tiens, tiens ! ça me fait un drôle d'effet !

BILBOQUET, *ému.*

Et à moi donc ? hélas !

ZÉPHIRINE.

Vous soupirez ?

BILBOQUET.

Je vais peut-être me gêner pour soupirer... O
ma pupille ! ô mon élève ! il faudra me séparer de
toi ; je sens une pleur dans mon œil.

ZÉPHIRINE.

Ma foi, ça ne me fait pas grand plaisir non plus ;
ce père-là me fait presque peur ; quand on n'a pas
l'habitude d'en avoir... et puis, où va-t-il me con-
duire ? dans le monde peut-être, où je ne serai
guère à mon aise ; on dira toujours : Vous voyez
bien cette petite femme qui fait de l'embarras
elle a été saltimbanque. Eh bien ! oui, je l'ai été,
après ?

Aria de Joseph.

A peine au sortir de l'enfance,
Six ans tout au plus je comptais
Je suivis avec confiance
Un saltimbanque ! et sans regrets.
Avec lui j'ai donc, à la ronde
Sauté toujours honnêtement !
Combien de femmes dans le monde
Ne pourraient pas en dire autant.

} *Et c. c.*

BILBOQUET

Musique du père Méhul !

GRINGALET.

C'est égal ! si j'avais un père, moi, j'en serais pas fâché.

BILBOQUET.

J'étais bon, toi, tu n'as pas de cœur. Zéphirine, à nature te réclame ! je ne peux pas te refuser à la nature. Va mettre un bonnet ; je veux te présenter à l'homme bien mis dans une attitude convenable. Toi, Gringalet, va t'occuper de tes équilibres. Quant à moi, je vais passer mon frac, pour observer le père noble.

Air de *Gustave*.

Les pères sont des amis
Donnés par la nature ;
Quel favorable augure,
Quand ce père est bien mis !

ENSEMBLE.

Les pères, etc.

Ils sortent.

SCÈNE IV.

ATALA, ZÉPHIRINE.

ATALA.

Voilà ton roman qui prend une fameuse tournure... Un père en habit noir... mazette ! ce n'est pas de la petite bière. J'espère, Zéphirine, que dans l'opulence tu penseras à tes camarades dans la panne.

ZÉPHIRINE.

Oh ! nous n'en sommes pas encore là ; cependant, si c'était vrai, je pourrais peut-être épouser M. Sosthène

ATALA.

Tu pourrais même en épouser un plus beau !

ZÉPHIRINE.

Où, mais c'est que celui-là m'aime bien !

ATALA.

Oh ! il t'aime ! c'est-à-dire qu'il a une idée comme on en a pour une femme de théâtre, comme il aurait pu en avoir pour moi.

Air : *Foulant par ses aures*.

Il suffit qu'on soit sur les planches
Pour avoir des adorateurs ;
Les plus noirs paraissent les plus blanches,
Les pâles ont les plus belles couleurs,
Dans l'binocle la vue est charmée ;
Fard, coton, tout ça paraît peu ;
Et l' plus malin n'y voit qu' du feu
Lorsque la rampe est allumée.

ZÉPHIRINE.

Eh ! tenez, le voici !

SCÈNE V.

ZÉPHIRINE, SOSTHÈNE, ATALA.

SOSTHÈNE.

C'est moi ! c'est moi !... Pardon, si je ne vous salue pas le bonjour, mais vous êtes nichés si haut.

Il se jette sur une chaise.

ZÉPHIRINE, s'asseyant près de lui.

Où, vous êtes tout essouffés.

SOSTHÈNE

Zéphirine, vous me voyez dans un état à fendre la granit.

Atala prend aussi une chaise

ZÉPHIRINE.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

SOSTHÈNE

Il y a que mon père me contrarie d'une façon mesquine ; il veut m'éloigner de Paris ! Voilà le projet qu'il roule sous son chapeau de soie.

ZÉPHIRINE.

Ah ! mon Dieu !

SOSTHÈNE.

Au point que tout-à-l'heure il m'a donné soixante francs.

ATALA, s'approchant.

C'est pas mauvais ça !

SOSTHÈNE.

Où, c'était bien ; j'ai même dit : Merci, papa. Mais voici où j'ai vu l'intention de m'éloigner ; il ajoute d'une voix forte : « Tu vas partir tout de suite ; je t'envoie à Rouen chez un notaire de mes amis, où tu apprendras à sauter les ruisseaux. » Je veux regimber ; il me saisit avec un poignet que je ne m'attendais pas à trouver en lui, et il m'entraîne aux messageries.

ATALA.

Laffite et Caillard ?

SOSTHÈNE.

Où ; il est clair que c'était pour m'éloigner, et je serais maintenant en pleine Normandie, si la voiture ne s'était pas arrêtée à la barrière ; je demande à descendre pour des motifs qui ne souffrent pas de retard ; on s'empresse de m'ouvrir et je me sauve. Hein ! qu'en dites-vous ? il n'y a pas de doute qu'il voulait m'éloigner.

ZÉPHIRINE.

Monsieur Sosthène, il faut obéir à votre père.

SOSTHÈNE.

Non, Zéphirine, la piété filiale a des bornes... j'en suis fâché pour elle, mais elle en a.

Air : *Je vais revoir ma Normandie*.

Il m'envoyait en Normandie
Pays où j' m'ennuie à mourir
Où l'am', par le cidre affadie,
A l'amour ne peut pas s'ouvrir.
Il me foutrait chez un notaire
Pour que j'y fus' saute-ruisseaux,
Ah ! j'aime beaucoup mieux, ma chère,
Faire auprès d' vous toute autre espèce de sauts.

ZÉPHIRINE.

Réfléchissez encore, monsieur Sosthène.

SOSTHÈNE.

C'est tout réfléchi ; mon père serait là que je lui dirais à lui-même et avec un aplomb... Je lui dirais : Papa !

DUCCANTAL, en dehors.

Merci, madame, je trouverai la porte.

SOSTHÈNE.

Oh ! la la ! c'est elle !

ATALA.

Qui, elle ?

SOSTHÈNE.

La voix du père que j'ai, qui monte.

ZÉPHIRINE

Que vient-il faire ici ?

SOSTHÈNE.

Peut-être qu'il m'aura vu entrer... Oh me ca-
rre ?

ATALA.

Sortez par la petite escalier.

SOSTHÈNE.

Où est elle ?

ATALA, lui ouvrant la porte.

Par ici !

ZÉPHIRINE.

Et moi, j'en veux pas non plus me trouver de-
vant lui.

SOSTHÈNE.

Au revoir, Zéphirine ; comptez sur l'énergie de
mon caractère.

Ils sortent tous les deux, Zéphirine à gauche, Sosthène à
droite.

ATALA.

Je me charge de le recevoir... un homme ne me
fait pas peur.

SCÈNE VI.

ATALA, DUCANTAL.

DUCANTAL, marchant vivement.

Est-ce ici la demeure du sieur Bilboquet ?

ATALA.

Entrez, homme vénérable ; qu'est-ce qu'il y a
pour votre service ?

DUCANTAL, se promenant toujours.

C'est à lui que je veux parler.

ATALA, à part.

Il a l'air de l'ours Martin. (Haut.) M. Bilboquet
fait sa toilette ; mais je tiendrai compagnie à mon-
sieur, nous causerons un moment... Monsieur est-
il Allemand ou étranger ? je connais plusieurs sortes
de langues.

DUCANTAL.

Épargnez-moi des mots oiseux, femme du com-
mun ; quand on a un rhume comme le mien l'être
obligé de venir chercher soi-même...

ATALA.

Quoi donc ?

DUCANTAL.

Ça ne vous regarde pas ; je vous répète que c'est
à lui que je veux parler.

ATALA.

Il paraît qu'il n'aime pas la conversation des
dames ! (Le saisant la main au front.) Je vous tire
ma révérence.

Elle sort en sauteuse, et entre dans la chambre de Bil-
boquet.

SCÈNE VII.

DUCANTAL, seul.

Je reviens exprès de Lagny, pour chercher ma
alle qui a disparu à l'auberge ; il n'y a que
le saltimbanque qui ait pu me l'escamoter : mais il

peut nier le fait, personne ne l'a vu, il n'y a pas
de témoins. Soyons d'abord insidieux, et tâchons
qu'il me rende la chose de lui-même et sans effort.

SCÈNE VIII.

BILBOQUET, DUCANTAL.

BILBOQUET, en mauvais frac noir.

Que vient faire chez moi cet homme cauteleux ?
(Il s'aperçoit que Ducantal a un jabot ; il prend une
collerette sur la table de Zéphirine et la fourre sous
son habit en guise de jabot. Haut avec importance.)
Monsieur, puis-je savoir ce qui me procure... vous
venez peut-être pour vous faire dégraisser ?

DUCANTAL.

Il me semble, monsieur, que je n'en ai pas be-
soin.

BILBOQUET, offrant une chaise.

Pardonnez-moi de vous offrir un fauteuil ; je suis
en train de commander un meuble ; mais ces ta-
pissiers sont si fagnants !

DUCANTAL.

Merci ! c'est inutile ; je ne m'assois jamais quand
je suis debout.

BILBOQUET.

C'est aussi mon habitude.

DUCANTAL, à part.

Soyons insidieux et calme. (Haut.) Monsieur
Bilboquet, voulez-vous que je vous dise une chose ?

BILBOQUET.

Ça me fera plaisir.

DUCANTAL.

J'aurais le droit d'entrer contre vous dans une
grande colère, mais j'en craindrais d'avoir une quinte,
et pourvu que vous me rendiez ce que vous avez à
moi...

BILBOQUET.

Ce que j'ai à vous ?

DUCANTAL.

Ne le niez pas ; vous deviez bien penser que je
réclamerais tôt ou tard.

BILBOQUET, à part.

Serait-ce le père de Zéphirine ?... C'est un homme
bien mis.

DUCANTAL.

Vous l'avez sans doute pas l'intention fraudu-
leuse de remettre ce qui m'appartient et qui m'est si
précieux ?

BILBOQUET, à part.

C'est lui ! (Haut.) Oh ! non, pour ça non ; cepen-
dant, je m'y étais attaché... elle m'est si utile dans
mon état : ni trop grande ni trop petite ; et puis
d'une légèreté.

DUCANTAL, à part.

Légers, légers ! Est-ce qu'il aura été ce qu'il
y avait dedans ?

BILBOQUET.

J'aurais bien voulu la conserver.

DUCANTAL.

Vous osez en convenir ?

BILBOQUET.

Et pourquoi le dissimulerais-je ? Je l'ai recueillie,
je l'ai soignée, je l'ai adoptée.

LES SALTIMBANQUES.

DUCANTAL, à part.

Il a adopté ma malle?

BILBOQUET.

Ma récompense est là, je n'en veux pas d'autre ;
pourant vous êtes libre de me rembourser les frais
d'entretien et de raccommodage

DUCANTAL.

De raccommodage ! elle était toute neuve.

BILBOQUET.

EHe l'est encore.

DUCANTAL.

Eh bien ! alors ?

BILBOQUET.

Eh bien ! alors, brisons-la.

DUCANTAL.

Comment, brisons-la ?

BILBOQUET.

Ouvrez vos bras, je vais l'appeler. Zéphirine !
Zéphirine !

DUCANTAL.

Qu'est-ce qu'il chante ?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ZÉPHIRINE.

ZÉPHIRINE.

Que me voulez-vous ?

BILBOQUET.

C'est lui !... c'est ton père ! jette-toi dans les
bras de cet habit noir.

ZÉPHIRINE.

Mon père !

DUCANTAL.

Morbleu ! ne plaisantez pas ; je suis mauvais
quand je m'y mets, et vous savez bien que ce
n'est pas une demoiselle que je vous demande.

BILBOQUET.

C'est un garçon ! j'ai votre affaire. (*Appelant.*)
Gringalet ! Gringalet !

DUCANTAL.

Gringalet !

SCÈNE X.

LES MÊMES, GRINGALET.

GRINGALET, une chaise sur le nez.

Voilà, vous voyez que j'étudie.

Il laisse tomber la chaise sur Ducantal.

DUCANTAL.

Que ! arie ! ils veulent m'assassiner.

BILBOQUET.

Malheureux ! tu as failli tuer ton père.

GRINGALET

Mon père !

Il se jette dans ses bras.

DUCANTAL, le repoussant.

Moi, ton père, grand escogriffe !

GRINGALET.

Etes-vous boucher ?... je parie que vous-êtes
boucher !... Voilà le gigot.

DUCANTAL.

Où suis-je, grands Dieux !.. Je suis dans la
Cour des Miracles

BILBOQUET.

D'où vient cette humeur, vieillard quinteux ?...
Je vous offre tout ce que j'ai d'enfants disponibles,
et vous les recevez comme dans un jeu de
quilles.

DUCANTAL, criant.

Qu'est-ce qui vous parle d'enfants, il s'agit
d'une malle, animal.

BILBOQUET, criant.

D'une malle, animal !

GRINGALET.

D'une malle ?

DUCANTAL.

Celle que vous m'avez prise à l'auberge de
Lagny... Est-ce clair !

BILBOQUET.

C'est la faute de Gringalet, il faut l'excuser...
Il est sujet aux distractions... Où as-tu mis la
malle de monsieur, petit étourdi ?

GRINGALET.

Où prenez-vous la malle de monsieur ?

BILBOQUET.

Où as-tu pris la malle de monsieur ?

DUCANTAL, criant.

A Lagny !

GRINGALET.

Attendez donc... Elle est dans le petit grenier,
avec nos effets, nos costumes, nos décorations

DUCANTAL.

Allez la chercher !

GRINGALET, réfléchissant.

Impossible... Le propriétaire vient d'emporter
la clef.

BILBOQUET.

Et sous quel prétexte ?

GRINGALET.

Il prétend que vous lui devez trois termes.

BILBOQUET.

Le misérable !... Si jamais je le rencontre, je
ne le saluerai pas.

DUCANTAL.

C'est bien amusant !... Obligé de partir pour
Meaux, tout-à-l'heure, et cette malle qui renferme
des papiers conséquens... Allons, il faut bien se
résigner quand on ne peut pas faire autrement.

BILBOQUET.

Cette maxime n'est pas neuve, mais elle n'est
pas consolante.

DUCANTAL.

A combien se montent ces deux termes ?

GRINGALET.

Trois ! (*A part.*) Il va payer !

BILBOQUET.

Ça va vous effrayer !... Quarante-deux francs,
y compris le portier et l'éclairage... La maison
est fort bien tenue.

GRINGALET.

Nous ne sommes pas en garni, ici ?

DUCANTAL.

Je le vois bien. Je ne veux pas pour une aussi
faible somme. . (*Il se fouille.*) Allons, bon, j'ai
oublié ma bourse !

BILBOQUET.

Ah! voilà de ces choses qui ne m'arrivent jamais!

DUCANTAL.

Je ne pourrai pas revenir moi-même, puisque je pars; mais je vous enverrai ça par mon domestique... Il prendra la malle en même temps.

BILBOQUET.

Très-bien!

DUCANTAL.

Vous pouvez vous flatter de me faire faire bien du mauvais sang!

BILBOQUET, poliment.

J'en suis persuadé!... Sans rancune, mon cher Ducantal?

AIR : *Fandeville de la Vieille*

D'après c't'explication loyale,
Maintenant nous sommes amis.

DUCANTAL.

Songez à me rendre ma malle,
Et mes papiers, et mes habits.

BILBOQUET.

La porte aurait été fatale,
Car vous ét's un homme bien mis;
Oui, je vous trouv' supérieurement mis.

DUCANTAL.

Il s'ra chez vous dans un petit quart d'heure.

BILBOQUET.

J'ai, je l'attends au sein de ma demeure,
En me livrant à mes travaux.
Ma conscience est en repos.

Lui tendant la main.

Allons, monsieur, que tout soit oublié,
Je vous offre mon amitié.

DUCANTAL.

Oui, j'y consens, que tout soit oublié,
Mais j' n'ai qu' fair' de votre amitié

Ducantal sort; Gringalet lui tire ses gants fourrés de sa poche, et les met.

SCÈNE XI.

BILBOQUET, ZÉPHIRINE, GRINGALET.

GRINGALET, chantant.

Allons, monsieur, que tout soit oublié,
Nous vous offrons...

BILBOQUET, interrompant Gringalet.

Ça a été dit.

GRINGALET.

Dites donc, bourgeois... Dites que je suis bête.

BILBOQUET.

Volontiers!... Tu es bétel (*Il lui prend ses gants fourrés, les met, et lui dit :*) Continue.

GRINGALET.

Pourtant le loyer est payé et voici la clef du grenier.

BILBOQUET.

Comment, le propriétaire...

GRINGALET.

Je n'a pas aperçu le bout de son nez!

BILBOQUET.

Grand intrigant! aimable scapin!

ZÉPHIRINE.

Mais savez-vous que c'est fort mal.

BILBOQUET.

Ne le gronde pas, Zéphirine!... Ceci est d'ata

haute comédie; voilà ce que j'appelle la comédie de mœurs.

ZÉPHIRINE.

C'est différent!

BILBOQUET.

Va chercher la malle et descends-la fait!

GRINGALET.

J'y vole!

Il sort par le fond et heurte Atala qui entrain.

SCÈNE XII.

BILBOQUET, ZÉPHIRINE, ATALA.

ATALA.

Ce jeune homme manque de grâce, il a failli me renverser.

BILBOQUET.

Qu'est-ce que vous tenez là?

ATALA.

Une lettre qu'entre vos mains..

BILBOQUET.

On a dit de remettre... je connais ça.

ATALA.

Le port payé.

BILBOQUET.

C'est heureux! qu'est-ce qui peut donc m'écrire? c'est une écriture de femme.

ATALA à Bilboquet.

Qui est-ce qui peut donc vous écrire?

Elle lui pince le bras.

BILBOQUET.

Jalouse!... Serait-ce une femme de lettres, une femme auteuse? Voyons la signature... Femme Camusot... c'est la nourrice. (*Lisant.*) « Monsieur Bilboquet... »

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SOSTHÈNE, entrant par la porte à droite.

SOSTHÈNE.

Me revoici! me revoici!

BILBOQUET.

Tiens, c'est le fils Ducantal?

SOSTHÈNE.

J'ai rencontré le domestique de mon père et je me suis chargé de la commission... voilà les quarante-deux francs en question

ATALA.

Je vais les descendre chez le propriétaire.
BILBOQUET, prenant l'argent et le mettant dans sa poche.

Tout ça! Ne lui payez qu'un terme, c'est plus qu'il ne mérite, et retirez la quittance.

ATALA.

Mais vous ne payez rien du tout?

BILBOQUET.

Ah! c'est juste! (*Donnant de l'argent.*) Voilà.

ATALA.

Dites donc, il manque six sous?

BILBOQUET.

C'est pour le portier.

Atala sort.

SOSTHÈNE.

Par exemple, papa a bien recommandé qu'on reprenne sa malle.

BILBOQUET.

La délicatesse m'en fait un devoir. Gringalet! Gringalet!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GRINGALET.

GRINGALET, apportant la malle.

Tenez, voici la malle!

BILBOQUET.

Gringalet, charge cette malle sur tes larges épaules et achemine-toi vers le logis du sieur Ducantal.

GRINGALET.

Y aura-t-il pour boire?

BILBOQUET.

Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça.

SOSTHÈNE

Voici l'adresse!

Il donne l'adresse à Gringalet.

GRINGALET.

Merci, grand jobard!...

Il sort avec la malle.

SCÈNE XV.

BILBOQUET, ZÉPHIRINE, SOSTHÈNE

BILBOQUET.

Jetons un regard sur la lettre de la nourrice. (Lisant.) « Monsieur Bilboquet, je vous écris verbalement pour vous apprendre que le monsieur qui est venu s'informer de sa fille, n'est pas son père. » Voilà qui est romanesque! « C'est son oncle paternel du côté de sa mère qui est morte sans enfans, mais qui avait une fille qu'elle a reconnue après sa mort. »

ZÉPHIRINE.

Ma mère est morte!

SOSTHÈNE.

Je vous en servirai, Zéphirine.

BILBOQUET.

Achevons cette lecture poignante. (Lisant.) « Cet oncle est un homme riche qui a de la fortune; j'ai su cela par des gens qui le savaient et qui m'ont dit qu'il avait changé de nom, ce qui fait qu'il a quitté le sien; il a pris celui de... » Ah! grands dieux!

SOSTHÈNE.

Il a pris ce nom-là?

BILBOQUET, lisant

« Il a pris celui de... » Est-il possible?

ZÉPHIRINE.

Qu'est-ce que vous avez donc?

BILBOQUET, de même.

« Il a pris celui de Ducantal. »

SOSTHÈNE.

Mon père?

BILBOQUET.

O hasard! bizarre hasard!

SOSTHÈNE.

seriez ma

SÉPHEMME.

Nous serions cousins!

BILBOQUET.

Minute! il peut y avoir plusieurs Ducantal. nous avons d'abord le département.

SOSTHÈNE.

Ça ne peut pas être ça.

BILBOQUET.

Courons chez votre père.

SOSTHÈNE.

Papa! il est parti.

BILBOQUET.

Parti! pour où?

SOSTHÈNE.

Il était pressé... il a même recommandé qu'on lui envoie sa malle à Meaux.

BILBOQUET.

Sa malle à Meaux?

SOSTHÈNE.

Où il doit rester quinze jours.

BILBOQUET.

Nous irons le rejoindre dans cette cà de Brto, dans cette capitale des fromages... nous partirons demain au lever de l'aurore.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ATALA.

ATALA.

Voici la quittance, mais dites-moi donc, en sortant de chez le propriétaire, j'ai entendu des gens chez le portier qui jasaient très-haut, des voix de mauvaise mine qui parlaient de vous arrêter.

BILBOQUET.

M'arrêter!... j'y suis... ma signature... les créanciers de Cabochard... ils viennent me saisir.

ATALA.

Est-ce qu'on va me saisir aussi?

BILBOQUET.

Au lieu de partir demain, décampons sur-le-champ.

ATALA.

Où irons-nous?

BILBOQUET.

A Meaux en Briel et mon paillassé qui est absent!

SOSTHÈNE.

Soyez tranquille, je le remplacerai.

BILBOQUET

Noble jeune homme!

ATALA.

On monte l'escalier!

BILBOQUET.

Fermes cette porte et flons par l'autre.

Il ferme la porte du fond, Sosthène, Atala et Zéphirine chargent de différens objets.

ENSEMBLE.

Air des Partisans.

Amis, de la prudence,
Il faut tromper leur vigilance
Évitons en silence
Les créanciers
Et les huissiers

MAGASIN THEATRAL.

ATALA.
J'ai ne laissons rien...
ZÉPHIRINE.
Où, partout cherchons bien...

SOSTHÈNE.
Je veux culverai, ma chèbre,
Jusqu'au bout de la terre.

BILBOQUET.
Ah ! les chiens d'animaux !
Mais j'espère, en deux mots,
Voir finir tous nos maux
Dans la ville de Meaux.

DES VOIX, en dehors.
Ouvrez ! ouvrez ! au nom de la loi !

BILBOQUET.

Chut !

REPRISE DU CHOEUR.

Amis, de la prudence, etc.

Ils sortent, sur la ritournelle par la porte de gauche.

BILBOQUET, rentrant.

Ah ! sauvons la caisse !

Il emporte son tambour et sort. On frappe violemment à la porte. Le rideau baisse.

ACTE TROISIÈME.

La place publique de Meaux. A gauche, au premier plan, la mairie, avec un balcon, un banc. A droite, au premier plan, une auberge, et en retour, en face du public, la baraque des saltimbanques, fermée par un rideau, et au-dessous de laquelle est un tableau où l'on voit une géante et une naine.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOSTHÈNE, traînant une petite charrette chargée de paquets et de divers ustensiles de saltimbanque.

Ain du Postillon de Lonjumeau.

On prétend que l'amour rend bête,
Je m'en aperçois, en effet ;
Depuis que je l'ai dans la tête
Je suis une espèce de baudet.
Mais quand la passion est extrême,
On d'vient vraiment bien animal ;
Et pour la femme que l'on aime
On peut faire un métier d'cheval !
Oh ! oh ! il s'rait mém' beau
De faire l'état de chameau...
Où, pour ell' je me f'rais chameau.

Me voilà quadrupède par inclination ! maudit qué qui s'avise de tomber malade. Nous nous sommes arrêtés en route pour lui faire poser les sangsues ; et c'est à moi qu'on a donné sa place : je suis passé à l'unanimité ! c'est la faute de Gringalet ; il n'est pas venu nous rejoindre ; on n'a point de nouvelles de ce paillasse, et c'est encore moi qui remplis l'intérin : mais ça m'est égal, pourvu que Zéphirine me récompense. Un homme qui traîne une charrette, on ne lui donne pas de l'avoine, il lui faut autre chose. Ah çà ! mais je n'aperçois pas les autres, ils ont été plus vite que moi, naturellement. Oh ! je les vois là ! dans le cabaret, où ils se rafraîchissent ; j' serais volontiers comme eux.

Il va pour entrer.

SCÈNE II.

SOSTHÈNE, ZÉPHIRINE.

ZÉPHIRINE.

Ah ! mon petit Sosthène, vous voilà ! j'étais inquiète après vous Dieu ! qu'il a chaud !

Elle lui essuie le front avec un foulard.

SOSTHÈNE.

M. Bilboquet est-il avec vous ?

ZÉPHIRINE.

Non ; il court, il est à la mairie pour de grandes affaires, il vous expliquera ça. Tenez, le voici !

SCÈNE III.

LES MÊMES, BILBOQUET

BILBOQUET, sortant de la mairie.

Où, monsieur le maire, oui, magistrat paternel, vous serez satisfait... Eh bien, mes enfants, où en sommes-nous ? avons-nous aperçu le père Ducantal ?

SOSTHÈNE.

Pas encore !

BILBOQUET.

Où diable le trouver ? Si j'avais le temps de courir les auberges, mais je n'ai pas le temps ; les autorités de cette ville viennent de me charger d'une mission politique.

Pas possible !

ZÉPHIRINE.

BILBOQUET.

Je n'en impose jamais !... J'étais à la mairie à faire viser mon passeport, comme c'est l'usage chez tous les peuples libres ; lorsque le secrétaire de la chose m'adresse la parole : un petit homme louche, très-spirituel.

SOSTHÈNE.

Louche ?

BILBOQUET.

Tous ceux qui sont marqués au B sont spirituels « Mon cher, me dit-il, vous êtes saltimbanque ? » « Oui, monsieur, lui réponds-je ; entièrement détaché au gouvernement et à la gendarmerie royale. (il ôte son chapeau.) » Parbleu ! mon brave, vous arrivez à propos ; nous donnons aujourd'hui une fête pour l'installation d'un nouveau sous-préfet ; les habitants

ont heureux de ce magistrat qu'ils ne connaissent pas... oh! s'ils le connaissent! mais ils ne le connaissent pas! et vous contribuerez à les réjouir. » Vontiers! Combien payez-vous l'enthousiasme, l'admiration? « Douze francs. » Cité généreuse! accordez-moi ce bienfait! tu auras des merveilles, tu en auras pour ton argent.

ZÉPHIRINE

Nous allons donc encore travailler?

BILBOQUET.

Je n'ai jamais refusé un service, surtout quand je suis payé pour ça. On n'a toujours pas de nouvelles de Gringalet?

ATALA.

Nous ne l'avons pas revu.

BILBOQUET.

Ça m'inquiète! Pourvu qu'il n'ait pas commis quelque distraction... ce jeune homme a été si mal élevé! mais n'importe! Toi, ma pupille, tu vas rétir un costume andaloux; et moi, je serai l'Espagnol incomparable.

SOSTHÈNE.

Eh bien! et mon père? et l'oncle de Zéphirine?

BILBOQUET.

Je ne l'oublie pas; j'ai mon plan: cet homme d'âge, attiré par l'éclat de nos exercices, va sortir de sa tanière; nous le repincerons au demi-cercle.

ZÉPHIRINE.

Ah ça! où vais-je m'habiller?

BILBOQUET.

A la mairie! on nous accorde pour vestiaire le cabinet de M. le commissaire de police... (Il tire son chapeau.) C'est galant; les costumes nous sont fournis par le Babin de l'endroit; celui qui entreprend à Meaux les bals Musard. Va te faire belle.

Zéphirine entre à la mairie.

SCENE IV.

SOSTHÈNE, BILBOQUET.

SOSTHÈNE.

Eh moi, monsieur Bilboquet, qu'est-ce que je vais faire?

BILBOQUET.

Toi, tu joueras du trombone.

SOSTHÈNE.

Mais je ne sais pas en jouer.

BILBOQUET.

Puisque tu joues du violon!

SOSTHÈNE.

Ce n'est pas la même chose.

BILBOQUET.

C'est plus facile! il ne s'agit que de souffler; d'ailleurs, tu ne feras qu'une note, toujours la même note, et les personnes qui aiment cette note-là seront transportées de joie.

SOSTHÈNE.

S'il ne vous faut qu'une note, j'en suis capable.

BILBOQUET.

Commence toujours à donner du trombone, pour attirer les badauds; je vais me transformer en comte Almaviva.

Il sort en chantant:

Je suis Lindor, ma naissance est comédienne.

Il entre à la mairie.

SCENE V.

SOSTHÈNE, seul.

Ça me fait un drôle d'effet de donner comme ça du trombone au milieu de la rue. Ce que c'est que les préjugés!... mais je les secoue aux pieds les préjugés!

Il donne du trombone.

SCENE VI.

DUCANTAL, SOSTHÈNE

DUCANTAL, sortant d'une maison derrière la mairie.

Sacrebleu! qui est-ce qui me donne encore un charivari?... Mon ami, si une pièce de cinquante centimes pouvait vous engager à vous taire! Que vois-je?

SOSTHÈNE.

Mon père!

Il se retourne, et son trombone fait tomber le chapeau de son père.

DUCANTAL.

Comment, c'est toi, malheureux? tu es en Brie, quand je te crois dans la Seine-Inférieure?

SOSTHÈNE.

Papa, quand je vous aurai expliqué.

DUCANTAL.

Et dans quel accoutrement? Le fils de Ducantal nous la formule d'un paillasse!

SOSTHÈNE.

Mon père, laissez-moi donc vous dire.

DUCANTAL.

Tu es encore avec ta sauteuse?

SOSTHÈNE.

Papa, vous allez me donner de l'humeur!

DUCANTAL.

Tu oses me menacer? suis-moi sur-le-champ! je t'enjoins de me suivre.

SOSTHÈNE.

Je ne suis pas votre domestique.

DUCANTAL.

Tu refuses d'obéir à un père aussi enrhumé que le tien? et tu as mes gants!...

Il les reprend.

SOSTHÈNE.

Papa, allez vous mettre les pieds à l'eau.

DUCANTAL.

Parricide! je te ferai enfermer dans une maison de correction jusqu'à l'âge de soixante-trois ans.

ENSEMBLE.

Aria: O rage, quelle offense!

Ah! corbleu! quelle offense!

Il me brave aujourd'hui!

Songeons à la vengeance,

Point de pitié pour lui!

SOSTHÈNE.

Oui, je fais résistance,

Je le dois aujourd'hui;

Et malgré sa puissance,

Je n'ai pas peur de lui.

Ducantal sort vivement; il est heurté par Gringalet qui arrive en courant, et heurte encore Sosthène, qui se précipite et qui tombe sur le banc.

DUCANTAL.

A l'autre à présent! je suis victime des pail-

lassés.

Il sort.

SCÈNE VII.

SOSTHÈNE, GRINGALET

SOSTHÈNE.

Tiens, c'est Gringalet !

GRINGALET.

Le grand jobard !

SOSTHÈNE.

D'où venez-vous comme ça ?

GRINGALET.

Paruine, je vous ai suivis à la trace, et j'arrive
le Paris en courant. (*L'examinant.*) Ah ça ! pour-
quoi donc que vous avez mon habit de paillasse ?

SOSTHÈNE.

Puisque vous n'étiez pas dedans, je m'y suis
mis.

GRINGALET.

Toi, me remplacer !... rends-moi tout de suite
à détrouque.

SOSTHÈNE.

Oh ! non, puisque vous le prenez comme ça,
non.

GRINGALET.

Rends-le-moi tout de suite, ou je t'aplatis d'une
manière curieuse.

Il lui donne un renforcement.

SOSTHÈNE.

Venez y donc ! faut pas avoir l'air... venez y
de !

GRINGALET.

Ah ! nous allons en découder !

Ils se colletent.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BILBOQUET, en Espagnol.

BILBOQUET.

Une lutte ! un pugilat entre mes paillasses !

GRINGALET, se posant comme le gladiateur.

Si vous n'étiez pas arrivé...

BILBOQUET.

Comment ! c'est toi, grand gladiateur ?

GRINGALET.

Dites-lui qu'il me rende mon emploi.

BILBOQUET.

Tu veux que je le destitue ?

GRINGALET.

Mais qu'est-ce qu'il sait faire pour que vous le
préfériez ?... Sait-il seulement recevoir un coup de
pied ?

SOSTHÈNE.

J'en recevrais aussi bien qu'un autre, sans me
ler.

GRINGALET.

C'est ce qu'il faudrait voir !

BILBOQUET.

On peut essayer.

GRINGALET.

Je parie qu'il n'en a pas la moindre idée !

SOSTHÈNE.

Ah ! qu'est-ce qui t'a pas idée d'un coup de pied ?

BILBOQUET.

La théorie n'est rien sans l'application ; je vais
appliquer la théorie. A toi, Sosthène.

Oh !

SOSTHÈNE.

Il a dit oh !

GRINGALET.

Il a dit oh ?

BILBOQUET.

SOSTHÈNE.

J'ai dit oh ! parce que vous me l'avez stupé.

BILBOQUET.

Mais, imbécile, si tu dis tout ce que j'attrape,
tu révolteras la société ! Messieurs, votre émula-
tion me plaît, mais elle me fatigue : Sosthène res-
tera paillasse. Va me chercher le tambour qui re-
pose sur la charrette ; quant à toi, Gringalet, je te
destine un autre portefeuille.

GRINGALET.

A propos de portefeuille... en voici un qui s'est
échappé de la malle.

BILBOQUET.

Et tu l'as ramassé... bien ! Qu'est-ce qu'il y a
dedans ? (*Il l'ouvre.*) Un passeport ! c'est celui de
Ducantal ; ça pourra me servir... des billets de
banque ! Tu n'en as pas pris ?

GRINGALET.

Au contraire, j'en ai remis.

BILBOQUET.

Bien, va rejoindre Atala.

GRINGALET.

Où est-elle ?

BILBOQUET.

Parbleu ! au cabaret.

GRINGALET.

Ça suffit.

Il sort.

BILBOQUET.

Je m'en vais faire le boniment.

SOSTHÈNE, lui passant son tambour.

A propos, j'ai vu mon père.

BILBOQUET.

Eh bien ! où a-t-il passé ?

SOSTHÈNE.

Je ne sais pas, il n'a rien voulu entendre.

BILBOQUET.

Il n'a rien voulu entendre... il entendra peut-
être le tambour

Il bat du tambour.

SCÈNE IX.

BILBOQUET, SOSTHÈNE, LE MAIRE, HABITANS DE
MEAUX.

Le public arrive et entoure Bilboquet.

Aria de la Fiancée.

Accourons tous, c'est le tambour,

Voici la fête

Qui s'apprête,

Chaque plaisir aura son tour.

Ah ! pour la ville quel beau jour !

On fait cercle autour de Bilboquet ; le Maire et ses femmes
paraissent sur le balcon de la mairie.

BILBOQUET.

Peuple de Meaux, messieurs et mesdames ! ap-
pelé par la confiance des autorités de cette capi-
tale, je me présente devant vous avec la permis-

don de M. le maire ici présent sur ce balcon que j'ai l'honneur de saluer. (Au public.) Vous voyez en moi l'Espagnol incomparable, le Castillan incoubustible, l'Hercule de la Sierra-Morena; j'ai donné des calottes au curé Mérino... ce bras nerveux soulève les kilos de la plus grosse espèce. Mais si la force est un don de la nature, toujours avec la permission de M. le maire, on peut dire que à grâce en est le plus bel attribut... l'Espagnol incomparable va danser la caoutchoutcha avec la célèbre Paquita y Zampa y Dolorida y Florida, récemment arrivée de Malaga. Paraissez, signora... (Zéphirine paraît.) A nous la musique!

SCÈNE X.

LES MÊMES, ZÉPHIRINE.

Bilboquet et Zéphirine dansent la cachuca. Sosthène les accompagne avec des morceaux d'assiettes en guise de castagnettes. Après la danse.

BILBOQUET.

Monsieur le maire est-il content?

LE MAIRE.

Très-bien! très-bien!

SOSTHÈNE.

Main'tenant, messieurs et dames, vous allez voir la célèbre femme géante, née dans les montagnes des États-Unis, et telle que vous la représente ce tableau, âgée de seize ans et plusieurs mois, elle a environ six pieds huit pouces.

BILBOQUET, l'interrompant.

Elle a six pieds huit pouces au-dessus du niveau de la mer. Sa taille ne l'empêche nullement de s'exercer; elle parle toutes les langues qui ne lui sont point étrangères et chante le grand opéra sans subvention... Tirez le rideau. Allons, femme géante, développez vos talents. Approchez, monsieur le maire.

Le maire se penche sur son balcon.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ATALA.

Atala en géante, avec un turban, un doliman, des pantalons turcs. Sa robe tombe jusque sur de fausses jambes, sur lesquelles elle est montée. Elle est placée sur une estrade.

ATALA, une guitare à la main.

AIR connu.

Si va venir le sultan que j'adore,
Ce doux espoir fait palpiter mon cœur;
Et dans ses bras, jusqu'au sein de l'aurore,
Je puiserai la coupe du bonheur.
Soyez, enfans des rivages d'Asie,
Des mains d'Oscar j'ai reçu le mouchoir
Soyez pour lui des parfums d'Arabie,
De car s'avance, Oscar, je vais te voir.

On referme le rideau.

BILBOQUET.

Monsieur et madame le Maire est-il satisfait?

LE MAIRE

Très-bien! très-bien!

BILBOQUET.

Peuple de Meaux, le changement étant la source intarissable de la variété, toujours avec la permission de M. le Maire, après la géante, vous allez voir la naine, une jeune Laponne tirée de nos possessions d'Afrique et qui a vu le jour non loin de Bougie. On l'appelle Nini, parce que c'est ainsi qu'on la nomme. Paraissez, mademoiselle Nini.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GRINGALET.

Gringalet est en nain avec un costume polonais. Il marche sur ses genoux, auxquels il y a de longs soulers.

GRINGALET, sortant de derrière le rideau.

AIR de la Sautieuse.

Courez,

Admirez:

C'est la nature

En miniature.

Le proverbe dit

Que ce qu'est petit

Est gentil.

Ma taille n'est pas haute,

Voyez comme j'ai saute

Après la Nini,

On dit: N, i, ni

C'est fini.

Courez,

Admirez;

De sa taille la naine

Est vaine.

Le proverbe dit

Que ce qu'est petit

Est gentil.

Il parcourt le théâtre en faisant des sauts.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DUCANTAL, suivi du brigadier de la gendarmerie et de plusieurs gendarmes.

CHOEUR.

AIR: Il échappe à notre poursuite (Casanova).

Marchez, marchez sans résistance!

En prison tous ces baladins!

Oui, comptez sur notre assistance;

Tous ces gens-là sont des coquins.

DUcantal.

Oui! je requiers votre assistance,

Arrêtez tous ces baladins!

Marchez, marchez sans résister!

Tous ces gens-là sont des coqs!

LE PEUPLE

Pourquoi donc cette violence

Ces gens-là sont-ils des coquins!

Pourquoi veut-on sans résistance

Mettre en prison ces baladins!

DUcantal.

Gendarmes, appréhendez cet Espagnol.

BILBOQUET, surpris, à part.

Ah! diable! (Se remettant.) Peuple de Meaux, ne vous émeuvez pas! cet homme est mon compère... un farceur qui voulait me quitter, je l'ai fait empoigner par la gendarmerie. Brigadier, ne lâchez pas.

DU CANTAL.

Arrêtez ces ~~gens~~ ! c'est un scélérat ! Il m'a volé mon bla, il a débauché ma malle.

BILBOQUET.

Je suis connu ! Ernest Floricourt, dit Bilboquet. J'ai des papiers, moi ; qu'il montre les siens...
(A part.) J'ai son passeport. (Haut.) Brigadier, emandez-lui son passeport.

LE BRIGADIER.

Au fait, c'est vrai ! votre passeport ?

DU CANTAL.

Je l'ai laissé dans ma malle.

BILBOQUET.

Il n'a point de papiers, c'est un homme sans aveu, mais je réponds pour lui... Il fait partie de ma société... la preuve, c'est que j'ai sur moi son passeport. Lisez, brigadier.

LE BRIGADIER.

Voyons s'il est en règle. « Invitons les autorités civiles et militaires à laisser passer et librement circuler... »

DU CANTAL.

Aiors, laissez-moi circuler.

Les gendarmes le retiennent.

LE BRIGADIER.

Du tout. (Continuant de lire.) « Le sieur Cliquot Ducantal. »

BILBOQUET.

Cliquot ! Vous vous appelez Cliquot ?

DU CANTAL.

Oui ; du département du Cantal !

BILBOQUET.

Ah ! mes amis, voici le drame, voici la partie dramatique ; je crains de m'épanouir !

TOUS.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

Ici Atala et Gringalet accourent. Atala a ses fausses jambes sous ses bras, et Gringalet laisse voir ses souliers attachés à ses genoux.

BILBOQUET.

Cliquot ! tu serais le frère de Françoise Cliquot, figurante à la Porte-Saint-Martin ?

DU CANTAL.

La célèbre *Cliquottini*, la plus fameuse danseuse de l'Angleterre, et qui a laissé une fortune immense.

BILBOQUET.

Ah ! mon beau-frère ; viens dans mes bras !

Il l'embrasse.

DU CANTAL

Vous, mon beau-frère !

BILBOQUET.

Oui. (A Zéphirine.) Zéphirine, elle fut ta mère, et moi le père...

ZÉPHIRINE, c'est

Mon père !

BILBOQUET.

Oui, ma fille (Avec sentiment.) Je te connais tantôt : jette-toi dans les bras d'un habit noir. Je te dis maintenant : Tombe dans les bras d'un Espagnol.

GRINGALET, s'approchant.

Vites donc, vous êtes peut-être mon père aussi !

BILBOQUET.

Animal, tu me vois dans une scène de sentiment, et tu viens me dire une bêtise.

Il lui donne un coup de pied. Gringalet tombe sur ses genoux.

LE MAIRE.

Très-bien ! très-bien ! très-bien !

GRINGALET.

Merci, monsieur le maire.

BILBOQUET.

Il croit que c'est une scène en l'honneur du sous-préfet. Oh ! magistrat bon enfant ! va !

DU CANTAL.

Mais mon portefeuille !

BILBOQUET.

Le voici, je vous le rends ; mais je le donne à Zéphirine, dont il est l'apanage : tiens, ma fille partage-le avec cette queue rouge.

DU CANTAL.

Mais je ne consens peut-être pas...

BILBOQUET.

Vous êtes trop enrhumé pour refuser. (A jeunes gens.) Je vous unis. Tableau...

Il les bécote.

CHOEUR.

Moment charmant !
Rien maintenant
Ne manque
Au saltimbanque.
L'hasard nous flanque
Des billets d' banque.
Quel agrément !

BILBOQUET.

Ais du vaudeville de M. Cognard.

Quel dernier tour voulez-vous que je fasse ?
Commandez-le, je vais l'exécuter.

Je suis très-fort en tours de passe-passe,
Je ne sais rien, et je n'ai rien à vanter,
Que je ne sois capable d'escamoter.
Je ne veux pas me borner au problème
D'escamoter une montre, un mouchoir...

Non, messieurs, quelque chose de plus capital. Il s'agit d'escamoter un succès. (Il prend dans le trou du souffleur un petit guéridon sur lequel sont trois gobelets d'escamoteur ; il le pose devant lui.) Sous lequel de ces trois gobelets voulez-vous qu'il se trouve, ce succès ? (Soulevant les gobelets.) Rien sous le premier, rien sous le second !

Pour sûr, messieurs, il est sous le troisième.
Venez demain, je vous le ferai voir.

N.º d'invent :

1521

31453